

Nouveautés étrangères

Number 65, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21153ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (65), 68–71.

Nouveautés

étrangères



Roddy Doyle

Ha, Roddy Doyle !

Ceux qui ont aimé – et ils sont nombreux – le premier roman paru en français de l'Irlandais Roddy Doyle, *Paddy Clarke Ha Ha Ha* (Robert Laffont), se réjouiront d'apprendre que les éditions Robert Laffont proposent simultanément en traduction les trois romans qui forment *La trilogie de Barrytown*, chronique d'un faubourg imaginaire de Dublin : *The Commitments*, *The Snapper*, *The Van*. Si ces titres vous rappellent quelque chose, c'est peut-être que vous avez vu les films – très bons – qu'en ont tirés Alan Parker et Stephen Frears. À découvrir de toute urgence un ton, une voix très juste et très touchante qui nous raconte la banale et poignante histoire de gens simples. La vraie vie quoi !

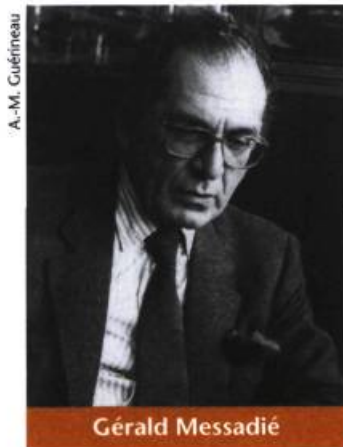
Terres de sang :

C'est sous ce titre que le très beau livre de Dido Sotiriou, journaliste et écrivaine, considéré comme chef-d'œuvre de la littérature grecque à sa parution il y a trente-cinq ans, est publié par Hatier dans sa collection « Confluences » (traduit par Jeanne Roques-Tesson). Terres de sang relate la guerre menée au début du siècle par les Turcs de Mustapha Kemal contre les Grecs implantés sur la rive orientale de la mer Égée.

Le roman d'une pensée : Brigitte Hermann vient de faire paraître un premier roman dont on dit qu'il est une réussite : *Histoire de mon esprit ou le roman de la vie de Descartes* (Bartillat). Avec ces mémoires apocryphes, Brigitte Hermann s'est attaquée à une tâche périlleuse : raconter de l'intérieur la vie d'un personnage illustre, éloigné de nous dans le temps et par la langue. Comparée par la critique aux *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, cette autobiographie fictive pourrait bien faire date dans la bibliographie du grand philosophe français dont la vie, romanesque à souhait, fut marquée par les voyages, l'exil, les combats et la réflexion.

Pour jazzman :

Le monde du jazz en photos, c'est ce qu'offre Jazz, De J à ZZ, l'album de photos de Guy Le Querrec avec des textes de Philippe Carles, chez Marval.



Gérald Messadié

De la Bible à la politique :

Gérald Messadié a plus d'une corde à son arc. Dans *Tycho l'admirable* (Julliard), le narrateur qui raconte la vie de Tycho est un homme traqué pour on ne sait quelle raison liée à ce Tycho, l'homme d'influence qui s'est finalement suicidé. L'enjeu est sans doute politique, on le saura après avoir été menés jusqu'à la fin par un romancier astucieux.



Andreï Platonov

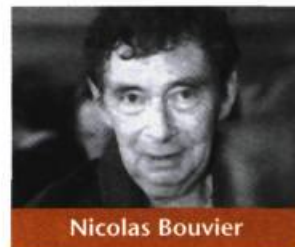
Sorti de l'ombre :

D'Andreï Platonov, cet écrivain soviétique, ardent partisan des idéaux révolutionnaires, dont l'amour pour les humbles, paysans et travailleurs, ne s'est jamais démenti, voici, traduit par Louis Martinez, *Tchevengour*, son roman le plus important (Robert Laffont). Également, *Moscou heureuse*, dans une traduction d'Anne Coldefy-Faucard. Début d'une réhabilitation pour un écrivain dont l'honnêteté a amené ses œuvres au pilori.

Prix littéraires :

Au moment d'aller sous presse, nous apprenions les noms des gagnants de quelques-uns des prix littéraires français les plus courus. Le Grand prix du roman de l'Académie française a été décerné à Calixthe Beyala, pour Les honneurs perdus (Albin Michel). Le Prix Médicis a été attribué ex-æquo à Jacqueline Harpman, pour Orlanda (Grasset) et à Jean Rolin, pour L'organisation (Gallimard). Le Prix Médicis étranger couronne conjointement Ludmila Oulitskaïa, pour Sonietchka (Gallimard) et Michael Krüger, pour Himmerfalb (Seuil). Le Prix Médicis de l'essai a été remporté par Viviane Forrester, pour L'horreur économique

(Fayard). Les Prix Femina et Femina étranger sont allés respectivement à Geneviève Brisac, pour Week-end de chasse à la mère (l'Olivier) et à Javier Marias, pour Demain pendant la bataille pense à moi (Rivages). Les Prix Goncourt et Renaudot ont été attribués à des auteurs de premiers romans, soit, respectivement, Pascale Roze, pour Le chasseur zéro (Albin Michel) et Boris Schreiber, pour Un silence d'environ une demi-heure (Le cherche midi). Enfin, Nancy Huston s'est mérité le Prix Goncourt des lycéens pour Instruments des ténèbres (Leméac/Actes Sud).



Nicolas Bouvier

Nicolas Bouvier :

Lire son nom c'est rechercher son dernier titre. Que voici : L'échappée belle, Éloge de quelques pérégrins (Métropolis).

Refaire ses classes :

Le secret gardé autour des pratiques homosexuelles, répandues pourtant, pendant les époques de grande chrétienté, a tenu bon jusqu'à nos jours. John Boswell, médiéviste américain reconnu, mort maintenant, avait dès 1980, dans *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité* (Gallimard, 1985), soulevé, arraché en quelque sorte, la couverture pudiquement jetée, mais solidement nouée autour des comportements déviant. D'autres livres ont suivi. Le dernier, un essai détonant, vient d'être traduit. *Les unions de même sexe dans l'Europe antique et médiévale* (Fayard) n'a pas fini de faire parler.

Nouveautés

étrangères

Arturo Perez-Reverte de retour :

Le romancier dont les récits policiers d'un autre temps en ont ravi plusieurs sortira en décembre le premier d'une série de six romans dont le cadre sera le Madrid du XVII^e siècle. Les traductions ne devraient pas se faire attendre.

Ulf Andersen/Gamma



Régine Detambel

Oubliée des jurys ?

La verrière de Régine Detambel (Gallimard) est-elle absente de toutes les nominations aux prix littéraires de l'automne ? On le dit et le déplore, le roman témoignant d'une écriture sûre et le sujet, l'enfance mal-aimée, y serait traité avec justesse et sensibilité.

Kissinger se justifie ? :

Explique pour le moins la politique étrangère américaine. Diplomatie de Henry Kissinger traduit par Marie-France de Paloméra (Fayard) ne manquera pas de lecteurs... ni d'admirateurs.

Roman ou poésie :

Michel Séonnet, dans *La tour sarrasine* (Verdier), une épopée à la mesure des tragédies qui ont occupé la scène de ce siècle, s'est imposé le cadre de la sextine, une forme poétique faite de six strophes de six vers suivies d'une demi-strophe de trois vers qui obéissent à d'autres règles strictes. Qu'il soit arrivé à faire passer dans ce chas étroit la vie chaude et vraie de ses personnages et de l'Algérie tourmentée est un prodige... à constater de ses propres yeux.

Nouvelle de guerre : Vient d'être traduit un récit d'Ernst Wiechert par André Meyer et Charles Silvestre (Autrement).

La mort de Michaël parle d'un enfant que la mort de son père transforme en adulte à 6 ans, qui affronte les autres et la guerre dans son village et y perdra la vie. Simple et beau.

Le lien terre/habitants :

La terre est notre lieu, nous lui sommes redevables d'y habiter. De cette responsabilité, Augustin Berque, géographe, fait le cœur de sa démarche de sensibilisation des consciences. *Être humains sur la terre* (Gallimard) exprime son propos qui se démarque de celui des écologistes.

Irmeli Jung



Gisèle Pineau

Du Gisèle Pineau :

Une langue, une sensibilité, un style. Après *La grande drive des esprits*, *L'espérance macadam*, voici *L'exil selon Julia* (Stock). L'évocation de la vie d'exilée dans une banlieue parisienne de Man Ya, la grand-mère qui a tout laissé d'elle aux Antilles, sera à n'en pas douter aussi vraie, intense, douloureuse, poétique, bien menée que les romans qui l'ont précédée.

Du choix d'en finir :

Hans Jonas touche ainsi dans Le droit de mourir (Rivages/Poche) l'une des questions les plus controversées de ce temps. Publié en 1985, maintenant traduit, le livre répond à bien des interrogations à la lumière des positions bien connues du philosophe, quant à la responsabilité de l'homme en particulier. Bon indice du poids de son propos.

À propos de folies :

La folie comme la mort est un sujet de fascination. Par définition incompréhensible, on est donc condamné à en explorer la périphérie. À ce chapitre, signalons la parution de deux livres qui, à leur façon, tentent d'apporter un peu de lumière sur l'envers de ce que nous sommes ou croyons être : *La folie, histoire et dictionnaire*, sous la direction de Jean Thuillier (« Bouquins », Robert Laffont) et *Un siècle de psychiatrie*, par Pierre Pichot (Les empêcheurs de penser en rond/Synthélabo).

Jacques Derrida et la langue :

Aurait-on pu imaginer que le prolifique Jacques Derrida a pratiqué la langue de ses œuvres, le français, un peu comme la langue de l'autre, une langue adoptée ? Le mimolinguisme de l'autre (Galilée) nous renseigne sur le parcours de ce grand penseur français, juif franco-maghrébin d'origine.

Un nom à retenir :

Dominique Sigaud signe un très beau roman, *L'hypothèse du désert* (Gallimard). Un soldat mort, inconnu du voisinage, une femme qui cherche, un ami qui se souvient. Un drame intime à chacun, traité avec discrétion par une romancière nuancée.

Maintenant accrédité

ISO 9002 (1994)

Une réalisation d'équipe

AGMV

«L'IMPRIMEUR» Inc.

CAP-SAINT-IGNACE
Téléphone : (418) 246-5666
Télécopieur : (418) 246-5564

MONTRÉAL
Téléphone : (514) 848-9766
Télécopieur : (514) 848-0160

QUÉBEC
Téléphone : 1 800 363-2468
Télécopieur : (418) 658-6620

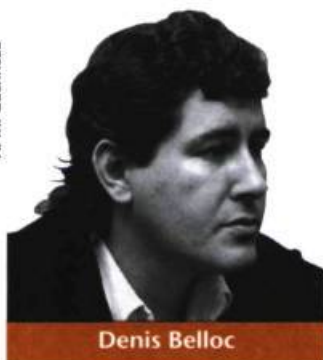
SHERBROOKE
Téléphone : 1 800 363-2468
Télécopieur : (418) 246-5564

IMPRESSION DE VOS LIVRES, GUIDES, PÉRIODIQUES ET BROCHURES.

Nouveautés étrangères

Haniel Long grâce à Frédéric Jacques Temple : *Originaire de Rangoon en Birmanie, Haniel Long a fait sa vie aux États-Unis, puis, à sa retraite, au Mexique où il se consacre à l'écriture. Voici deux de ses œuvres majeures rééditées cette année dans la traduction de Frédéric Jacques Temple : La merveilleuse aventure de Cabeza de Vaca (L'Arbre) et Malinche (Dona Marina) (Jacques Brémond). Frédéric Jacques Temple présente Haniel Long comme « un écrivain dont le grand talent emporte l'adhésion du cœur et de l'esprit ».*

A.-M. Guérineau



Denis Belloc

Un Belloc 1996 : Les récits de Denis Belloc sont toujours porteurs d'authenticité ; la vie des gens ordinaires, souvent démunis, violents parfois s'y révèle dans sa nudité cruelle. *Un collier de chien* (Balland) devrait agir avec la même force sur le lecteur que tous les livres de Denis Belloc, bousculer les idées reçues.

Le revers d'une initiation réussie : *Le liseur de Bernhard Schlink, traduit par Bernard Lortholary (Gallimard), décrit l'entrée en amour d'un adolescent sous la conduite ambiguë d'une femme. Celle-ci, disparue, oubliée presque, se révélera criminelle des années plus tard, inexplicablement. Bernhard Schlink en fait-il le symbole de la confusion de toute une génération ?*

En savoir plus sur Jean Paulhan : Première biographie consacrée à ce personnage clé de la vie littéraire et politique en France à partir de 1920 que celle de Frédéric Badré, *Paulhan le juste* (Grasset). Un pas de plus dans la connaissance de cet intellectuel parfois énigmatique qui dirigea la NRF jusqu'en 1940, fonda *Lettres françaises*, dirigea avec Marcel Arland la *Nouvelle Nouvelle Revue française* à partir de 1953 tout en étant directeur de collection chez Gallimard. Paraît de lui chez Gallimard *Le don des langues, Choix de lettres, III, 1946-1968* par Dominique Aury, Jean Claude Zylberstein et Bernard Leuilliot.

Cuba toujours : *L'exil de nombreux Cubains vers l'Amérique floridienne ne se fait pas sans peine. Se détacher est un travail douloureux sur la nostalgie, les souvenirs, la mémoire ; le deuil déchirant perd pourtant de son âpreté au long des jours. Eduardo Manet fait du mal d'exil le sujet de Rhapsodie cubaine (Grasset), à travers le personnage d'un adolescent, avec l'art et la sensibilité qu'on lui connaît.*

A.-M. Guérineau

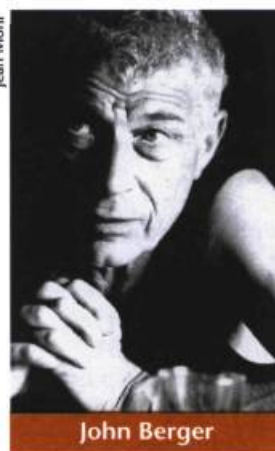


Yann Queffélec

Un Yann Queffélec : *Et la force d'aimer* (Grasset) serait un très beau Queffélec, puissant, proche des destinées individuelles, de la trame des êtres.

Femmes sur la brèche : *L'amour en guerre, Femmes insurgées à travers le monde de Pascal Dupont (Seuil) tente de mettre sur la carte toutes les femmes qui, actuellement, un peu partout sur la planète, ont décidé de résister par la force si nécessaire.*

Jean Mohr



John Berger

John Berger, celui qui fait voir : Combien de lecteurs sont reconnaissants à certains écrivains de leur regard sur les êtres et les choses qui devient le leur, moins pénétrant toujours, le temps d'une lecture. John Berger fait partie de ces éclairés. *Fidèle au rendez-vous* (Champ Vallon) rassemble de courts essais sur des occasions de réflexion qui se sont présentées à l'écrivain ou qu'il a recherchées, mais jamais ratées : une recette à suivre. Son dernier roman, *Qui va là ?* (L'Olivier), apporte à son tour, s'il le fallait, la démonstration de la richesse de cette sensibilité.

Ange ou démon : *Ni l'un ni l'autre, affirmeront en connaissance de cause les rares lecteurs de l'œuvre de Machiavel. Ils seront plus nombreux sans doute à parler juste après la parution d'Œuvres, l'édition établie et traduite de l'italien par Christian Bec (« Bouquins », Robert Laffont).*

Pour temps grises : *Les dernières notes de Thomas F. de Kjell Askildsen, traduit par Anne-Charlotte Rouleau et Éric Eydoux (Le serpent à plumes), pourrait être dévastateur pour les gens vieillissants, car il compte une majorité de textes sur les malheurs qui les frappent. Il n'en serait rien, au contraire, ces récits étant assez plaisants et s'y ajoutent quelques nouvelles aux personnages d'un âge moins canonique.*

Stéréotypes de l'autre : *Sander L. Gilman vient de publier aux PUF dans une traduction de Camille Cantoni-Forti L'Autre et le Moi, Stéréotypes occidentaux de la race, de la sexualité et de la maladie. Retrécés dans la littérature, les stéréotypes ainsi cernés peuvent éveiller la vigilance.*



Ludwig Wittgenstein

Une pensée intarissable : Le philosophe Wittgenstein, mort en 1951, n'a pas fini de nourrir la réflexion des essayistes. Plusieurs ouvrages reprenaient ses thèses dernièrement, certains plus anciens tout juste traduits, *Les voix de la raison* (Seuil) de Stanley Cavell par exemple. Vient de paraître *Philosopher avec Wittgenstein* de Jean-Pierre Cometti (PUF) qui éclaire la pensée du philosophe sur le rôle de la philosophie, la portée de ses investigations.

Nouveautés étrangères

Ulf Andersen/iliade



Jean-Paul Enthoven

Enthoven, l'essayiste raffiné : Douze essais sur des écrivains, douze manières de lire, d'apprécier, douze regards qui reviennent sur l'auteur, révélant sa sensibilité, son intelligence, ses exigences, voilà le dernier Jean-Paul Enthoven. *Les enfants de Saturne (Grasset), un enchantement.*

Ce qu'elle a vécu :

Latifa El-Zayat, Égyptienne nationaliste, militante socialiste, vient de mourir à 73 ans. Cette intellectuelle qui a été dans la mêlée toute sa vie fut un témoin extraordinaire des soubresauts du monde arabe, de l'Égypte en particulier, pendant toutes ces années. *Perquisition ! Carnets intimes* (Actes Sud) est son autobiographie (inachevée) ; elle a été traduite de l'arabe par Richard Jacquemond.

Sexe qui rit :

Henri Gougaud vient de faire paraître chez Seuil *Le livre de l'amour, une anthologie du sexe jovial. Humour débridé des Africains, merveilleux des Arabes, poésie des peuples amazoniens, délicatesse des Chinois et gaudriole française, en puisant dans les traditions orales du monde entier, Gougaud nous rappelle que, contrairement au très judéo-chrétien post coïtum homine tristum est, le sexe n'a pas à être triste.*

Prix Nobel de littérature : Le Nobel 1996 de littérature a été décerné à l'écrivaine polonaise Wislawa Szymborska. Des poèmes de l'auteure avaient été traduits en français pour *Nuit blanche* (numéro 61, automne 1995), dans un dossier consacré à la littérature polonaise.

Enfin traduites :

Des œuvres de Sadeqh Hedayat encore inédites en français viennent d'être traduites. Le grand écrivain iranien, connu en France dès 1952 avec *La chouette aveugle*, était tombé dans l'oubli. Voici *Hâdji Aghâ*, traduit du persan par Gilbert Lazard (Phébus), *L'eau de jouvence et autres récits*, traduit par M. F. et Frédéric Farzaneh (Corti) et *La griffe suivi de Lâleh*, traduit par Gilbert Lazard (Novetlé). L'Iran d'avant la révolution islamiste.

D.R.

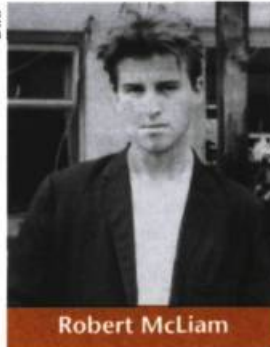


Fernando Pessoa

Pessoa l'étranger :

Depuis que les textes de Fernando Pessoa nous parviennent – chez Christian Bourgois et à La Différence – l'on situe l'écrivain parmi les plus grands. Voici donc venu le tour des biographes. Robert Bréchon, qui a travaillé à l'édition de ses œuvres, publie cette année *Étrange étranger, Une biographie de Fernando Pessoa* (Christian Bourgois), qui suit Pessoa, une photobiographie, le bel album iconographique de Maria José de Lancastre, traduit par Pierre Léglièse-Costa, chez le même éditeur.

D.R.



Robert McLiam

Vue d'un banc public :

C'est de cet observatoire, non loin du palais de Buckingham, que Ripley Bogle, le héros de Robert McLiam Wilson, dont le roman a été traduit par Brice Matthieussent (Christian Bourgois), se raconte. Irlandais du Nord, né à Belfast, venu à Londres où il est sans domicile et sans argent, Ripley Bogle semble trouver refuge dans le discours, pour notre plus grand contentement, puisque l'écrivain qui a créé le personnage a un immense talent.

Janet Frame témoigne :

Le film *Un ange à ma table* de Jane Campion (*La leçon de piano*) a fait connaître la poétesse néo-zélandaise Janet Frame. S'y révèle une enfant et une adolescente extrêmement douée mais différente au point de susciter l'incompréhension qui, à un moment de crise, la mènera à l'asile psychiatrique et à deux minutes presque d'une lobotomie. Voici le roman inspiré de cette expérience, *Visages noyés*, traduit par Solange Lecomte. Chez Joëlle Losfeld.

Où va l'humanité ? :

Vers le désastre prévoit Alain Finkielkraut dans L'humanité perdue, Essai sur le XX^e siècle (Seuil). Et l'espoir que l'on met dans les mouvements humanitaires serait un leurre, l'aide aux victimes un palliatif dangereux quand rien ne change du côté des causes de conflits.

L'enfant dans l'orme :

La guerre en Italie, le terrorisme nazi dans les villages, c'est ce que le héros de Ferdinando Camon apprend à connaître à travers les scènes d'horreur dont il est témoin du haut de l'orme où il s'est perché. *Jamais vu soleil ni lune* (Gallimard) rappelle en quinze volets le sort de paysans soumis aux sévices nazis. L'enfant n'oubliera rien de ces comportements aberrants, de leur insoutenable violence.

Un autre Gould à ne pas rater :

Stephen Jay Gould a ses admirateurs, des lecteurs impénitents. Ils seront heureux de la parution, au Seuil, de Comme les huit doigts de la main, Réflexions sur l'histoire naturelle, dans une traduction de Marcel Blanc.

Ulf Andersen



Stephen Jay Gould

Littérature et action :

Jean-Pierre Vernant, cet intellectuel raffiné, était aussi un militant communiste, ce qui n'a rien d'étonnant tant que la démocratie y trouvait son compte. La cassure s'est produite, mais la réflexion sur la société et la politique a continué son cours.

Entre mythe et politique, publié au Seuil, retrace un parcours, de réflexion et d'action, motivé et étayé à toutes les étapes, dans lequel s'exerce une honnêteté intellectuelle qu'on lui reconnaît.